



Cercle littéraire des Écrivains Cheminots

Revue *Le dévorant* n° 301 (juin 2020)

Actualité des livres

CHEMINOTS, PORTRAIT D'UNE COMMUNAUTÉ AU TRAVAIL ARIANE VERDEROSA

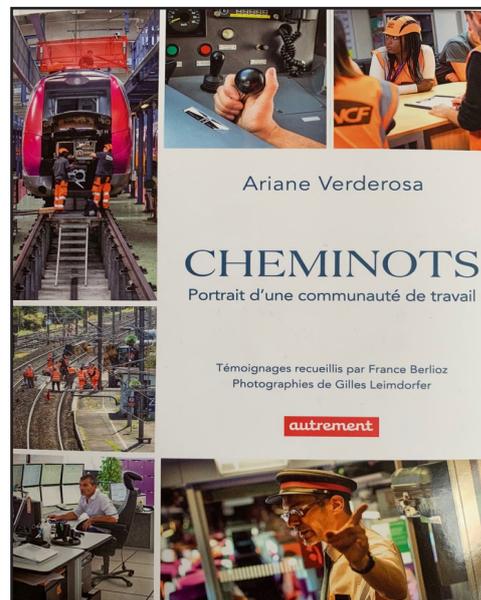
Ces temps-ci, s'intéresser au « monde cheminot », c'est un peu comme historiciser sur une espèce en voie d'extinction. Pourtant, l'ouvrage que nous évoquons (produit en partenariat avec l'association Rails et Histoire) est le fruit du travail d'une journaliste « spécialiste des relations sociales au sein des entreprises », Ariane Verderosa. Elle fut aidée par France Berlioz, chargée des entretiens avec les cheminots. À Gilles Leimdorfer revint la mission d'illustrer l'ouvrage, mission dont il s'acquitta fort brillamment !

L'annonce de départ peut être donnée ! Bernard Emsellem, rédacteur de la préface, invite le lecteur « à ouvrir grand les yeux » tandis que l'avant-propos rappelle tout ce qu'il faut d'humain et de technique pour que les trains roulent, si possible à l'heure, pour le bien des voyageurs et des marchandises qu'ils convoient. On lit, un peu plus loin : « Les exigences du travail propres au chemin de fer... ont conduit à l'édification de dispositifs sociaux spécifiques. » Ce sont bien ces deux éléments, spécificité du « métier » et organisation sociale, qui sont développés dans l'ouvrage.

Simone de Beauvoir n'y avait certainement pas songé « on ne naît pas cheminot, on le devient ! » Mais, tout compte fait, ne naît-on pas, parfois cheminot ? Lorsqu'on est le fruit d'une lignée d'hommes du rail, a-t-on le choix... du moins, l'avait-on ? On le devient à coup presque sûr, une fois entré dans l'entreprise, le jour où l'on se prend à défendre ou du moins à tenter de justifier le service lorsqu'il défaille. Il se peut aussi, comme le précise l'un des cheminots portraiturés, que l'on préfère ne pas avouer en être, de cette famille..., à l'exemple du médecin, qui taira son métier pour n'avoir pas à rédiger des ordonnances à un auditoire d'inconnus.

Ces portraits qui émaillent l'ouvrage mettent en avant quelques points particuliers des parcours et des fonctions des femmes et des hommes interrogés, particularités aisément transposables à des groupes d'individus.

Cette étude de la communauté, entre passé et présent, est étayée de recherches, de lectures (une bibliographie complète l'ouvrage). Ariane Verderosa évoque, sans s'y attarder plus que nécessaire, les Compagnies, les regroupements, le statut — moribond, convenons-en —, ce à quoi il donne accès, en termes de déroulement de carrière, d'avantages sociaux, d'ouverture de droits à la retraite...



L'historiographie s'appuie sur des données chiffrées, on prend plaisir à les lire, à en rappeler certaines : 150 métiers, 400 emplois-repères, 200 établissements de production, 3000 gares, 32 000 kilomètres de voies ferrées...

D'autres thèmes sont abordés, le champ des possibles est vaste ! Citons, les difficultés de recrutement qui se font jour ; mentionnons, à la suite du chapitre « Militants », celui intitulé « Grèves ».

Au final, cet ouvrage écrit avec empathie pour la communauté cheminote mérite d'être lu ; il pourra, comme le « baume chinois qui guérit tout », redonner le moral à ceux du sérail qui l'auraient perdu. Il pourra aider « les autres » à se faire une petite idée du « tout ce qu'il faut faire » pour que les trains, jours et nuits, roulent dans les meilleures conditions de confort et de régularité possibles.

Philippe Deniard

Cheminots, portrait d'une communauté au travail
de Ariane Verderosa, Éditeur Autrement,
142 pages. 17 € ISBN : 978-2-7467-5514-7